prestigieuses bibliothèques européennes. Ils lui permettront peut-être, bien que ce ne puisse être que l'œuvre d'une équipe tout entière, de mener à bien l'édition véritable et complète des 1001 N. qu'il reste toujours à effectuer.

Patrice COUSSONNET
(I.F.A.O., Le Caire)

Les Mille et une Nuits, t. I, « Dames insignes et serviteurs galants », texte établi sur les manuscrits originaux par René Khawam. Paris, Phébus, 1986. 14 × 20,5 cm., 408 p. T. II, « Les Cœurs inhumains », texte établi sur les manuscrits originaux par René R. Khawam. Paris, Phébus, 1986. 14 × 20,5 cm., 450 p.

Les Mille et une Nuits, qui ont marqué la littérature française depuis leur traduction au XVIIIe siècle, n'ont pas perdu aujourd'hui leur pouvoir de fascination. Aussi traductions et études se sont-elles succédé : anciennes traductions de Galland (éd. 1704-17), de Mardrus (de 1899 à 1904), d'Armel Guerne (1966-7), de René Khawam (1965-67); études successives d'Œstrup, Littman, Browne, Macdonald, jusqu'aux *Thèmes et motifs des Mille et une Nuits* de N. Elisséeff, Beyrouth, 1949, aux *Sept contes des Mille et Une Nuits* d'A. Miquel (1981) et aux *Mille et Une Nuits de Galland,* de G. May (1986; voir compte rendu ci-après).

René Khawam reprend donc ici sa traduction en 4 volumes de 1965-67, en une « nouvelle édition » établie « sur les manuscrits originaux ». Des quatre volumes prévus, deux sont parus jusqu'ici, en 1986 à en croire l'indication portée sur les pages de garde en tête de chacun des deux volumes, et en 1987, à en croire les indications portées à la fin des volumes. Le traducteur annonce dans sa préface au T. I (p. 29) la traduction de contes « inédits » rassemblés pour la plupart dans le volume quatre, encore à paraître, sans autre précision quant à leurs sources.

Les contes sont précédés de renvois nombreux aux pages des manuscrits, des éditions arabes et des traductions de Galland et de Mardrus. Mais R. Khawam n'indique jamais la source dont il fait choix et l'excès de références n'éclaire guère le lecteur. De plus, le traducteur prend la redoutable liberté de détruire la fonction de « récit-cadre » du conte d'ouverture : en effet, il regroupe en tête du recueil le début et la fin de l'histoire de Šahriyār et de Šahrazād, en un conte indépendant et clos : la trahison de la reine, la vengeance du roi Šahriyār, son remariage chaque nuit et l'exécution au matin de la nouvelle épouse, la ruse de la belle Šahrazād qui fait reporter son exécution de matin en matin en tenant le souverain en haleine par des contes que l'aube interrompt; début traditionnel dont la conclusion est fournie d'entrée de jeu : après mille et une nuits de contes, Šahrazād fait comparaître les trois enfants qui sont nés de ses amours avec le roi et parvient à obtenir sa grâce.

Non seulement le récit-cadre n'« encadre » plus la succession des contes qui vont suivre, mais, pis encore, ceux-ci ne sont plus jamais accompagnés des formules démarcatives traditionnelles qui rappelaient le rôle de narratrice de Šahrazād, tant au début des contes, *balaġanī, ayyuhā l-malik al-saʿīd* « il m'est parvenu ô roi fortuné », qu'au lever du jour, quand la conteuse se tait, *adraka Šahrazād al-ṣabāḥ fa-sakatat.* Ces formules d'« embrayage » et de « débrayage »,

BCAI 5 (1988) R. Khawam (éd.): Les Mille et une Nuits, T.1, « Dames insignes et serviteurs galants», T.2, «Les coeurs inhumains», recensé par N. Tomiche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pourtant caractéristiques d'œuvres célèbres comme les fables de *Kalīla wa Dimna* et les contes des *Mille et une Nuits,* sont éludées. Or elles forment partie intégrante de ces œuvres qu'elles scandent en quelque sorte.

La traduction de R. Khawam comporte également des variantes dont on ne sait si elles sont dues à des fautes d'impression, à des options de traducteur ou à des manuscrits particuliers. Ainsi (t. I, p. 34), c'est après dix ans de règne que Šahriyār apprend la trahison de sa femme et que l'histoire commence. Dans d'autres éditions, on parle de vingt ans. Ailleurs, une expression arabe, *yā sayyidat al-ḥarā'ir* (litt. « souveraine des femmes libres »), que Galland traduit par « Dame [...] la plus accomplie de toutes les Dames » et Mardrus par un contresens « ô souveraine des soieries », est rendue, de manière très libre, par « ô toi, la perle de toutes les favorites », dans la traduction de R. Khawam. Celui-ci prétend traduire tous les poèmes (Galland les a systématiquement évités), mais il en néglige un certain nombre que Mardrus inclut dans sa version. Est-ce différence de manuscrit ou choix personnel? La question reste donc posée de savoir dans quelle mesure les variantes relèvent du traducteur, dans quelle mesure elles s'expliqueraient par la diversité des manuscrits et des sources ou dans quelle mesure elles seraient liées au moment de leur production. En effet, au cours des siècles, les grandes traductions françaises de Galland et Mardrus se sont opposées par leur manière de traiter l'érotisme et « l'exotisme », en fonction de leurs sociétés respectives, et par le rejet ou l'inclusion des poèmes arabes. La traduction de R. Khawam y ajoute une troisième différence : le « désordre » de cette juxtaposition de contes épars que ne relie plus la présence de la narratrice, réduite au silence. Il est frappant de remarquer combien cette modification somme toute superficielle en apparence contribue à « ruiner un mythe », comme on en a fait le reproche à René Khawam (voir sa préface, t. I p. 28), autant qu'à réduire le plaisir de la lecture en détruisant le charme que la présence de Šahrazād ajoutait au récit.

Nada TOMICHE
(Université de Paris III)

Edgard WEBER, *Le secret des Mille et une Nuits. L'inter-dit de Shéhérazade.* Toulouse, Eché, 1987. XXXVIII + 237 p.

E. Weber nous convie dans ce livre à une lecture psychanalytique et symbolique du célèbre conte de Qamar al-Zamān et Budūr, duquel il exclut les deux récits de Amǧad et As'ad et Nu'ma et Ni'am comme n'appartenant pas à l'histoire originale. L'A. s'attache, dans le premier chapitre, à mettre en évidence le caractère interculturel des 1001 Nuits, leurs nombreux et divers emprunts à toutes les cultures du Proche-Orient ancien, de l'Inde et de la Perse, et leur élaboration définitive dans le monde arabo-musulman. Cette interculturalité « nous invite naturellement à dévoiler ce qu'il y a de plus universel dans les 1001 N. et dans l'homme » (p. 5), à révéler dans ces récits « les témoins du désir secret de l'homme de tous les temps, de toutes les langues et de toutes les cultures » (p. 12). Interculturalité et universalité justifient l'approche symbolique et psychanalytique de l'A. et lui permettent de proposer cette « manière dont aujourd'hui les 1001 N. peuvent être lues » (p. 8).

BCAI 5 (1988) R. Khawam (éd.): Les Mille et une Nuits, T.1, « Dames insignes et serviteurs galants», T.2, «Les coeurs inhumains», recensé par N. Tomiche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net